

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.578. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Judi
6
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

POUR ÉTABLIR LA SOCIÉTÉ FUTURE

L'ADMIRABLE DISCOURS DE L'HOMME
QUI A LE MIEUX DÉGAGÉ LES ASPIRATIONS
DE L'HUMANITÉ EN GUERRE EST RÉSUMÉ
ICI DANS SES FORMULES ESSENTIELLES

D'ABORD : "GAGNER LA GUERRE!"

"Notre objet est de gagner la guerre. Nous voulons la paix pour la défaite du mal, pour la défaite, une fois pour toutes, des forces néfastes qui interrompent la paix et la rendent impossible."

LES CONDITIONS DE LA PAIX

"Pas d'annexion, pas de contribution, pas d'indemnité pénale. La paix que nous voulons doit, toutefois, délivrer les peuples, jadis prospères et jadis heureux, de l'emprise prussienne et de la menace prussienne. Les très profonds dommages causés par cette guerre devront, en outre, être réparés."

QUAND POURRA-T-ON CONCLURE LA PAIX ?

"Nous regarderons la guerre comme gagnée, seulement quand le peuple allemand nous dira, par des représentants dûment accrédités, qu'il est prêt à accepter un règlement basé sur la justice et la réparation des torts que ses souverains ont commis."

CE QUE DOIT ÊTRE LA "SOCIÉTÉ DES NATIONS"

"Si, la guerre finie, le peuple allemand continuait à vivre sous des maîtres ambitieux et intrigants, cherchant à troubler la paix du monde, il serait impossible de l'admettre à la Société des Nations. Cette Société doit être une Société des Peuples et non une Société des Gouvernements. La pensée du peuple, qui ne jouit d'aucun privilège et qui a des conceptions du bien très simples et très pures, est l'atmosphère dans laquelle tous les gouvernements doivent désormais respirer s'ils veulent vivre."

L'EMPOISONNEMENT DU PEUPLE RUSSE

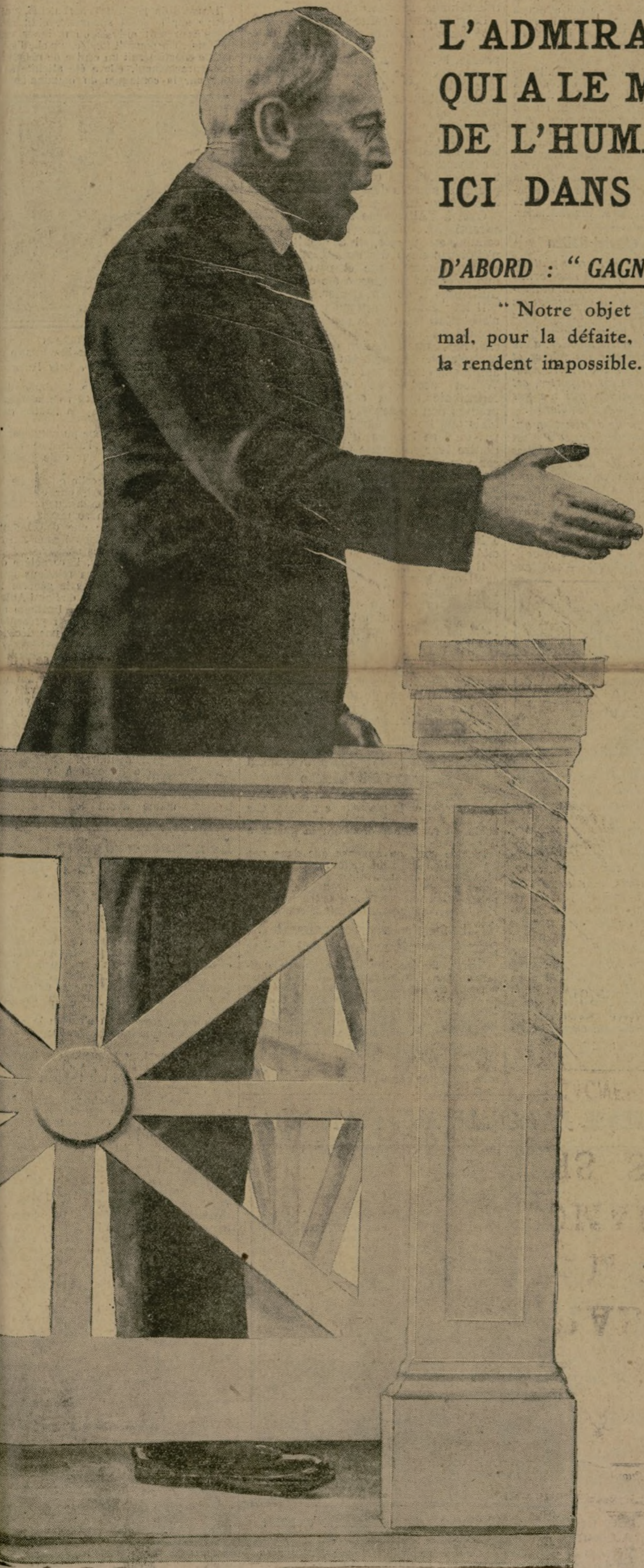
"Le peuple russe a été empoisonné par les mêmes mensonges qui ont aveuglé le peuple allemand, et le poison a été donné par les mêmes mains. Le seul antidote possible est la Vérité."

DÉCLARATION DE GUERRE A L'AUTRICHE

"Nous sommes en guerre avec l'Allemagne et pas avec ses alliés. Je propose que le Congrès déclare les États-Unis en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. L'Autriche-Hongrie n'est pas en ce moment sa propre maîtresse, mais simplement la vassale du gouvernement allemand. Nous devons faire face aux faits tels qu'ils sont et agir vis-à-vis d'eux sans aucune sensibilité pendant cette dure affaire. Nous irons partout où les nécessités de cette guerre nous conduiront."

"JUSQU'AU DERNIER COUP DE CANON"

"C'est parce que c'est pour nous une guerre de buts élevés et désintéressés que nous nous battons jusqu'à ce que le dernier coup de canon soit tiré."



Le discours prononcé le 3 décembre à Washington par le président Wilson, et dont nous avons publié hier les principaux extraits, a produit dans le monde entier une impression considérable, tant par sa sincérité que par l'impression de volonté qui s'en dégage. Nos

ennemis, qui poursuivent leurs manœuvres en vue de nous amener à une paix honteuse, n'auront pas vu sans inquiétude l'Amérique préciser les moyens vigoureux qu'elle entend employer, avec les Alliés, pour mener la guerre à sa fin et établir une paix permanente.

POUR UN CHEF UNIQUE SUR LE FRONT UNIQUE

Si l'on nomme un généralissime interallié, il faut qu'il dispose de tous les moyens nécessaires pour réaliser ses décisions.

Parmi les questions qui ont été mises à l'étude par la Conférence interalliée, la plus importante de toutes est sans contredit celle de l'unité de commandement. Déjà des progrès importants ont été accomplis vers cette centralisation si désirable, les uns sous la pression des circonstances, les autres par l'accord des volontés. C'est ainsi que les fronts des armées britanniques, françaises et italiennes sont reconnus aujourd'hui comme étroitement solidaires et que des effectifs ont été, pour la première fois, prélevés sur les deux premiers de ces fronts pour la défense du troisième. D'autre part, on nous promet que les fabrications de guerre des différentes puissances de l'Entente seront coordonnées entre elles de manière à éviter tout double emploi et à porter l'effort de chaque nation sur les productions les plus adéquates à ses possibilités en matières premières.

Mais, dira-t-on, comment se fait-il que jusqu'à présent la conduite des opérations n'ait pas été confiée à un chef unique ? Il ne faut pas être surpris de ce retard, qui tient à l'extrême complexité du problème. En effet, ce n'est pas un décret ou une signature qui suffit à ordonner une offensive dans la guerre moderne. Une entreprise aussi considérable exige des ressources définies en effectifs et en matériel. Si le commandant en chef ne peut disposer à son gré de ces ressources, en les empruntant aux diverses armées qu'il a sous ses ordres, son autorité, fut-elle généralissime ou maréchal, sera illusoire. Si, par exemple, il demande qu'un certain nombre de divisions et de batteries soient transportées d'un front sur un autre, et que ses subordonnés lui opposent un non possumus, ou se croient obligés d'en référer d'abord à leurs gouvernements respectifs, aucune décision ne pourra être exécutée en temps utile. Ce n'est plus un secret aujourd'hui que cette expérience a été faite à plus d'une reprise, dans les corps expéditionnaires composés de troupes internationales, et que les résultats ont été des plus fâcheux.

Il faut donc que le commandant unique, s'il existe, dispose de tous les moyens nécessaires à l'accomplissement de ses desseins. Les événements récents et les accords déjà conclus permettent d'espérer qu'il ne sera en effet désigné

qu'à cette condition. Sans quoi on n'aura ajouté qu'un nom à d'autres noms, une dignité inutile à des titres superflus.

Jean VILLARS.

LE GÉNÉRAL WEYGAND

Membre du Comité de Guerre Interallié

Pour lui permettre de se consacrer à ses fonctions de chef d'état-major général de l'armée française au ministère de la Guerre, le général Foch est remplacé, dans le



Le général Foch et le général Weygand quittant le ministère des Affaires étrangères après une séance de la Conférence interalliée.

Conseil de guerre interallié, par le général Weygand, qui, tout récemment, reçut la troisième étoile.

Le général Weygand, qui suivit l'école des hautes études militaires, était lieutenant-colonel de hussards au début de la guerre. Au lendemain des combats de Morhange et de Charleroi, il devint chef d'état-major du général Foch qui venait de prendre le commandement d'un détachement d'armée, transformé en armée, au soir de la victoire de Fère-Champenoise. Et, depuis le 28 août 1914, le général Weygand ne cessa d'être le collaborateur immédiat du général Foch, envers lequel il témoigne — selon ses propres termes — d'un véritable culte d'admiration.

L'ARME QUI FINIRA LA GUERRE PRÉPARONS LA CAMPAGNE D'AVIATION DE 1918

Parmi les moyens militaires qui semblent le mieux désignés pour hâter la fin de la guerre, l'aviation apparaît au tout premier plan. Il devient chaque jour plus évident que l'armée qui possèdera la suprématie aérienne aura, entre les mains, un des meilleurs instruments de la victoire.

Il serait coupable de s'illusionner sur la campagne qui se prépare. Dès les premiers beaux jours, l'air va devenir le champ de batailles les plus redoutables. Les Allemands vont jouer toutes leurs cartes dans cette partie décisive.

Ils travaillent, on le sait, et avec un rare et constant acharnement, à pousser leur matériel à son maximum de puissance. Leurs hommes, par ailleurs, seront entraînés, dressés, — pour employer une expression sportive, — et tout porte à penser que les aviateurs seront aussi forts que les avions seront puissants. Peut-être leur armée aérienne manquera de fond, en ce sens — et ce n'est là qu'une supposition — que ses vides seront difficiles à combler. Toutefois il peut advenir qu'elle s'assure la suprématie sur nous pendant quelque temps si nous n'y prenons garde.

Méfions-nous donc, en est temps encore, et mettons tout en œuvre afin d'éviter ce qui pourrait devenir pour nous une catastrophe au moins morale.

Qu'on n'imagine point que nous jetons, ici, un cri d'alarme. Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu de s'émouvoir autrement, car nous ne faisons pas à ceux qui nous dirigent l'injure de penser qu'ils perdent de vue la grosse partie qui va se jouer au printemps 1918.

Examinons nettement la situation.

Nous pouvons admirer pleinement nos héros — ceux qui volent : ils méritent tous les éloges.

Pouvons-nous manifester une confiance aussi enthousiaste à ceux qui organisent ?

L'affirmation serait bien aventureuse.

Savons-nous obtenir le maximum de rendement des grandes ressources que sont les nôtres ? Possédons-nous les types d'avions les plus modernes ? Le personnel est-il toujours recruté comme il conviendrait ? Notre tactique procède-t-elle de données basées sur l'expérience ? L'aviation a-t-elle un ordre de bataille et une manière d'opérer qui permettent de la comparer à la cinquième arme de nos ennemis ? Faisons-nous les efforts indispensables pour obtenir les plus sûrs appareils dans chacune des spécialités ? Sommes-nous enfin nettement supérieurs à nos adversaires ?

Nous redoutons qu'on puisse répondre par la négative à la plupart de ces questions.

La première réforme indispensable, nous semble-t-il, consisterait à créer un ministère de l'Aéronautique. Jusqu'ici, malgré la bonne volonté et même la réelle qualité de ceux qui ont eu mission de diriger l'aviation, nous n'avons jamais pu assurer l'unité d'action qui, seule, permet d'atteindre le meilleur résultat dans le minimum de temps.

On a cependant décidé de confier le matériel à M. Loucheur. C'est parfait, étant donnée la valeur indéniable de cette haute personnalité.

Est-ce vraiment le moyen idéal ? Et ne complique-t-on point alors que l'on prétend simplifier ? Le poste — l'homme ici n'est pas en cause, bien entendu, — occupé par M. Loucheur ne représente qu'un rouage de plus dans la machine imposante mais beaucoup trop compliquée que représente notre aviation.

Là-bas, ils ont un chef, le général von Hoepfner, centralisateur et responsable. Ce n'est peut-être pas un génie, mais il obtient beaucoup parce qu'il est le maître. Tant que notre cinquième arme demeurera sous l'action de pouvoirs multiples, contradictoires et, pour ainsi dire, impersonnels, elle ne donnera pas toute sa mesure. Elle continuera à vivre, certes, mais anémiée, déprimée, sans posséder les muscles vigoureux, le souffle puissant et la saine vigueur qu'elle devrait et qu'elle peut avoir.

Jacques MORTANE.

REPRISE D'OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE EN ITALIE

L'ennemi ne s'est emparé que de quelques tranchées sur le plateau d'Asiago.

Les Austro-Allemands ont prononcé hier sur le plateau d'Asiago une puissante offensive dont les préparatifs n'avaient pas échappé aux Italiens : un de leurs récents communiqués signalait en effet des rassemblements de troupes considérables en cette région. L'effort de l'ennemi s'est porté sur le massif des monts Melette, qui est le bastion de la défense sur la rive occidentale de la Brenta, et s'est manifesté par des attaques concentrées qui n'ont abouti qu'à la prise de quelques tranchées avancées, l'ensemble de la position demeurant aux mains de nos alliés.

Il s'agit maintenant de savoir si l'attaque restera localisée, comme celles qui, depuis plus de trois semaines, se succèdent dans la zone montagneuse du front italien, ou est destinée à s'étendre vers d'autres secteurs. Selon certaines déclarations de prisonniers, des troupes fraîches seraient échelonnées, prêtes à entrer en action, depuis le plateau d'Asiago jusqu'à la mer. Nous serons fixés bientôt, car l'ennemi doit se hâter. Déjà la neige tombe en abondance sur les montagnes où il lui faut livrer bataille, et les rendra, dans peu de jours, impraticables.

Communiqué officiel italien

ROME, 5 décembre. — Sur le plateau d'Asiago, après avoir disposé une formidable ligne d'artillerie, renouvelée et augmentée des forces durement éprouvées au cours des derniers combats, l'adversaire a commencé l'attaque de nos positions.

Le premier choc, déclenché hier, a été soutenu avec fermeté par les nôtres et l'unique gain obtenu par les Austro-Allemands, au prix de très fortes pertes, est la conquête d'une position qui n'a pas ébranlé la solidité de notre résistance.

Précédée par un tir de destruction qui a commencé au cours de la nuit et s'est poursuivi très violent pendant quelques heures, accompagnée par des rafales de feu, les masses ennemies ont exécuté une double attaque contre le point principal des Melette. La première, menée au nord-ouest, s'est, après plusieurs tentatives arrêtées par nos tirs de barrage, définitivement brisée dans l'après-midi sur la ligne mont Sisemol — pentes sud-occidentales des Melette de Gallio — où, dans



de violents corps à corps, les assaillants ont été résolument rejetés avec des pertes très graves et en laissant quelques centaines de prisonniers entre nos mains. La deuxième attaque, conduite au nord-est, a été lancée avec des forces plus considérables et soutenue avec ténacité entre le mont Tondarecar et le mont Badanecche.

Sur ce point, après une lutte très acharnée qui s'est prolongée jusqu'à ce matin, l'occupation de quelques tranchées effectuée par l'adversaire nous a conduits à nous retirer de certains points les plus avancés de notre ligne.

A Senzon, sur la Piave, un mouvement plus intense ayant été remarqué chez l'ennemi, une de nos compagnies d'assaut, bien soutenue par l'artillerie, qui a détruit cinq passerelles construites sur ce point par l'adversaire, a attaqué l'ennemi dans la boucle décrite par le fleuve, lui a infligé des pertes et a ramené quelques dizaines de prisonniers avec des mitrailleuses.

AU CONGRÈS DE WASHINGTON

LE DISCOURS DE M. WILSON

L'Allemagne et l'Autriche connaissent désormais le sort qui leur est réservé.

Le message du président Wilson au Congrès a produit une impression considérable dans les deux mondes par l'élevation de son langage et de ses vues. Dans ce style grave et religieux qui lui est propre, le président a exposé toute sa politique et toute sa philosophie de la guerre. Jamais sa pensée n'avait encore trouvée une traduction aussi ample.

Ce programme général des États-Unis est avant tout un programme d'action. Mais c'est l'action engendrée par la pensée. M. Wilson, il faut toujours s'en souvenir, est à la fois un historien et un moraliste. Pour lui, ce sont les idées qui doivent mener les hommes et les nations. Voilà pourquoi il ne se lasse pas d'expliquer et de préciser les idées directrices appelées à dominer le conflit et à servir de guides aux Alliés pour remporter la victoire comme pour tirer de la victoire des résultats en harmonie avec les principes au nom desquels les États-Unis sont entrés dans la guerre.

C'est à l'Allemagne surtout que s'est adressé M. Wilson. Aux dirigeants comme au peuple, il a montré qu'il n'était pas dupe des faux semblants de régime démocratique et parlementaire que le comte Hertling a été chargé par Guillaume II de représenter.

Il leur a fait comprendre aussi qu'il n'admettait pas que la conception de la Société des Nations, à laquelle il est attaché, reçût une adhésion dérisoire de la part d'une Allemagne endurcie dans ses ambitions et dans son impérialisme. M. Wilson accepterait une Allemagne repentante et qui aurait donné des preuves non douteuses de son repentir. Mais que les Allemands ne s'imaginent pas qu'il se laissera aisément tromper. Contre leur mauvaise foi, il garde une arme en réserve : la menace économique. Exclue du commerce universel, l'Allemagne serait condamnée à l'asphyxie. La voix qui vient de Washington lui enseigne qu'elle n'a pas d'illusions à se faire sur la sévérité de la quarantaine à laquelle son obstination ou sa duplicité l'exposerait.

Il convient également d'attendre l'accueil que trouvera à Vienne l'avertissement donné à l'Autriche-Hongrie. Le message traite l'Autriche sans inutile violence. Mais il lui fait toucher du doigt l'état de vassalité humiliante où elle est tombée vis-à-vis de l'Allemagne. Il ne lui laisse pas espérer de rémission tant qu'elle ne se sera pas libérée. Après les paroles de M. Wilson, Charles IV, qui parle si volontiers de paix sans prendre les moyens de l'obtenir, ne sentira-t-il pas peser davantage les chaînes de son alliance ?

Jacques BAINVILLE.

Le Sénat américain déclarerait demain la guerre à l'Autriche

WASHINGTON, 5 décembre. — Le sénateur Martin, chef de la majorité, a annoncé que le Sénat sera prêt à adopter, vendredi prochain, la résolution déclarant la guerre à l'Autriche.

D'autre part, on annonce que dans une conversation avec un membre du Congrès M. Wilson a déclaré avoir conseillé la déclaration de guerre contre l'Autriche, principalement du fait que l'envoi de troupes américaines en Italie peut devenir nécessaire.

Les États-Unis reconnaissent formellement la neutralité de la Suisse

BERNE, 5 décembre. — Le chargé d'affaires de la légation des États-Unis à Berne a remis au Département politique une note de son gouvernement informant le Conseil fédéral que les États-Unis reconnaissent formellement la neutralité de la Suisse et déclarent être en complet accord avec leurs alliés au sujet de l'inviolabilité de son territoire aussi longtemps que la Confédération maintiendra sa neutralité et que celle-ci sera respectée par l'ennemi.

SUR LE FRONT ROUMAIN UN ARMISTICE AURAIT ÉTÉ CONCLU

Cet acte semblerait impliquer un acquiescement du cabinet de M. Brătianu.

STOCKHOLM, 5 décembre. — On annonce que le général Tcherbatchef, après avoir pris sur lui de conclure un armistice, non seulement pour les troupes russes placées sous son commandement, mais encore pour les troupes roumaines, ce qui impliquerait un acquiescement inadmissible de M. Brătianu. (Radio.)

L'armée du général Tcherbatchef, qui se trouve sur le front sud-ouest, était restée jusqu'à présent animée du meilleur esprit militaire. On pouvait fonder sur elle l'espoir qu'elle constituerait un centre de résistance. Malheureusement, elle a été atteinte à son tour par la contagion du maximalisme et



MARSHAL MACKENSEN ET ARCHIDUC JOSEPH-FERDINAND

avec lesquels aurait été conclu l'armistice. Elle a succombé à cette lassitude de la guerre et à cette tentation de la paix qui ont désorganisé l'une après l'autre toutes les armées russes.

Les Allemands ont donc pu annoncer que les négociations pour l'armistice avaient également commencé sur cette partie du front.

Mais c'est justement celle qu'occupe l'armée roumaine, qui s'est, par conséquent, trouvée dans la situation la plus difficile. Le gouvernement roumain se serait vu dans la nécessité de prendre une détermination pour qu'il ne fût pas disposé sans son consentement du sort de ses soldats. Étant donné, d'ailleurs, le caractère d'instabilité et de confiance des relations qui se sont établies à Jassy avec le général Berthelot et notre ministre, M. de Saint-Aulaire, il y a lieu de croire que M. Brătianu aura tenu à se concerter avec les représentants de la France avant d'adopter une décision.

Le Parlement roumain va se réunir

JASSY, 4 décembre. — La session d'automne du Parlement roumain devait commencer le 15 novembre (ancien style), d'après la Constitution. La situation extérieure rendant impossible, à cette date, l'ouverture du Parlement, un échange de vues a eu lieu entre le président du Conseil et la délégation des parlementaires.

M. Brătianu a annoncé à la délégation que si les événements le permettent le gouvernement est décidé à convoquer le Parlement, même avant le 15 décembre. (Radio.)

Le nouveau régime du pain sera appliqué le 1^{er} janvier

Le nouveau décret sur le pain sera applicable dès le 1^{er} janvier. Encore faut-il qu'il puisse être appliqué. Tel qu'il a été publié il appelle une série de précisions que le public attend avec anxiété. Il semble indispensable, en effet, que le ministre du Ravitaillement dise exactement dans quelles proportions on a le droit de manger 500 et 600 grammes de pain, dans que les autres on sera réduit à n'en grignoter que 200 grammes.

On commence et on s'arrête le « métier de force » ? Que faut-il entendre par « petits métiers » ?

D'autre part, comment, en temps de guerre, pouvoir établir les « ressources modestes » et celles qui ont l'apparence de ne pas l'être ?

Voilà, certes, des distinctions bien subtiles à formuler. On dit que cette tâche incombera à M. Delanney, pour Paris et le département de la Seine ; que dans les autres régions ce soin reviendra aux offices communaux. Sur quoi se baseront leurs appréciations ?

Telles sont les principales objections qui ont été soulevées, hier, en notre présence.

Il en est d'autres de valeur au moins égale. Elles concernent les malades, les malingres, les orphelins, les écoles maternelles, les asiles et les bonnes œuvres.

Il en est une surtout qui ne manquera pas d'attirer l'attention des pouvoirs publics. Elle a trait à l'insuffisance de la ration quotidienne imposée aux enfants des deux sexes âgés de seize ans et au-dessous.

A quinze ans, un enfant a l'habitude de manger du pain le matin, à midi, à 4 heures, à 7 heures. C'est l'aliment essentiel de ses repas, qu'il travaille en atelier ou qu'il soit sur les bancs du collège.

Dans cette période toujours dangereuse de l'adolescence, alors que rien ne doit être négligé pour s'opposer à la croissance, on octroie généralement à des enfants... 200 grammes de pain par jour.

Et les sportifs ? ceux qui s'enrôlent dans les sociétés de préparation militaire pour mieux tenir leur place lorsque, demain, ils seront appelés sous les drapeaux ? 200 grammes de pain suffiront-ils à apaiser leur faim ?

Au cours de l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés hier, aucune plainte n'a été formulée, même par les commerçants les plus sérieusement atteints, au sujet du nouveau régime de la pâtisserie et de la boulangerie. Il y a des heures où commerçants et consommateurs doivent savoir s'imposer des sacrifices. — R. CH.

LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA DÉFENSE NATIONALE AUX ÉTATS-UNIS



LES MEMBRES DU CONSEIL DONT LES POUVOIRS VIENNENT D'ÊTRE RENFORCÉS PAR LE PRÉSIDENT WILSON RÉUNIS AU MINISTÈRE DE LA GUERRE À WASHINGTON

Assis de gauche à droite : M. DAVID F. HOUSTON, ministre de l'Agriculture ; M. DANIELS, ministre de la Marine ; M. NEWTON D. BAKER, ministre de la Guerre ; M. FRANKLIN K. LANE, ministre de l'Intérieur, et M. WILLIAM B. WILSON, ministre du Travail. — Debout, de gauche à droite : M. GROSVENOR B. CLARKE, secrétaire du conseil ; M. JULIUS ROSENWALD, président du comité de ravitaillement ; M. BERNARD M. BARUCH, de la commission des matières premières ; M. DANIEL WILLARD, de la commission des transports ; D^r F. H. MARTIN, de la commission sanitaire ; D^r NOLLIS GODFREY, de la commission des inventions ; M. HOWARD COFFIN, de la commission des munitions, et M. S. GIFFORD, président du Conseil.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES POUPÉES DE L'EMPEREUR

PAR JACQUES CÉSANNE

L'empereur achevait de déjeuner. Sur le petit guéridon de bois d'acajou que recouvrait une serviette, le maître d'hôtel enleva les reliques du frugal repas, et le préfet du palais fit entrer M. Isabey. L'estime et l'affection que Napoléon témoignait à l'artiste dataient de l'époque déjà ancienne où ce dernier avait exécuté sa toile restée fameuse : le Général Bonaparte dans les jardins de la Malmaison. Et, maintenant, Isabey, en plein éclat de son talent, s'en était fait un nom de dessinateur du cabinet.

Monsieur Isabey, dit l'empereur, nous ne sommes plus qu'à huit jours du couronnement. Je voudrais que vous me fassiez sept dessins représentant les sept cérémonies qui doivent se dérouler à Notre-Dame. Ces dessins vont nous être de la plus grande utilité pour les répétitions qui se feront ici, car les décorateurs ont rendu l'église impraticable.

Demandez sept dessins représentant chacun plus de cent personnages en action, dans un aussi bref délai, c'était, à proprement parler, exiger l'impossible. Mais Napoléon n'admettait jamais semblable excuse. M. Isabey possédait, d'ailleurs, un esprit fertile en ressources, et il répondit avec assurance :

— Dans quarante-huit heures, sire, je serai à votre disposition. Bien qu'il ne s'étonnât pas facilement, l'empereur s'arrêta de boire son café et regarda M. Isabey avec un visage où la stupeur n'était pas dissimulée. L'artiste, qui avait son idée, se contenta de sourire, et Napoléon n'insista point. Il se mit à causer. En ces moments d'abandon, sa gaieté, sa délicate, la vivacité de son esprit, l'étendue de son savoir, et, par-dessus tout, le souci de plaire qu'il possédait au plus haut degré, lui donnaient un charme inexprimable.

Mais le chimiste Berthollet venait entretenir l'empereur de ses travaux, et l'artiste s'effaçait devant le savant.

Le surlendemain, M. Isabey arrivait aux Tuileries avec un volumineux rouleau, et une caisse de respectables dimensions.

En apercevant avec cet attirail, Napoléon se récria :

— En bien, M. Isabey, et mes dessins ? — Sire, répondit le peintre, j'ai mieux à vous offrir !

Il commença par dérouler sur le tapis le rouleau qu'il avait apporté : c'était un plan de Notre-Dame. Puis il ouvrit sa caisse et en sortit triomphalement une centaine de petites poupées qu'il avait achetées l'avant-veille chez un marchand de joujoux de la rue Croix-Nivert. Chacune était revêtue d'un costume en papier dessiné de la manière la plus exacte et peint avec le meilleur goût. D'une pichenette, il défilait les robes et les uniformes :

— Voici le pape, disait-il, et puis voici Votre Majesté. Voici Sa Majesté l'impératrice et le cardinal Caprara. Voici le grand-marshal et l'archichancelier... Le plan, sire, est à l'échelle avec les personnages, dont chacun porte un numéro d'ordre.

Il s'était mis, révérence parler, à quatre pattes, et l'empereur avait fait comme lui.

Monsieur Isabey, déclara-t-il, vous avez eu une idée sublime. Vous allez voir comme je vais faire manœuvrer tous ces gens-là. Nous commençons par la cérémonie sous le dais, à la porte de l'église, n'est-ce pas ? Ici, le cardinal archevêque, avec son chapitre. Moi, là. Mais où suis-je donc ? Arrêtez-vous égaré votre empereur, monsieur Isabey ?

On chercha l'empereur, et on le trouva, dans un coin de la caisse, en tête à tête avec Mme Récamier. Il dit, en riant :

— Eh ! eh !... La manœuvre reprit. Napoléon poussait les princesses, les grands dignitaires, le clergé, les corps constitués, les faisait avancer, reculer, décrire des voltes, des courbes et des conversions, comme s'il s'était agi des grenadiers de Montenotte ou des voltigeurs de Marengo.

— On s'est-ce que le 123 demandait-il. — L'archichancelier, sire.

— Ah, oui ! Et le 41 ? — Le grand-maitre des cérémonies.

— C'est juste. — Il était ravi. Il fit mander le duc de Frioul :

— Monsieur le grand maréchal, voulez-vous me faire convoquer tout mon monde pour ce soir, quatre heures ? Nous procéderons, ici même, à une répétition générale. Vous, monsieur de Bausset, continuez-t-il en s'adressant au préfet du palais, accompagnez-moi une grande table sur laquelle nous pourrions dérouler ce plan. Et, le soir venu, les poupées que l'empereur manœuvrait si diligemment firent merveille. Chacun comprit le rôle qui lui était assigné, et le grava dans sa mémoire. Au couronnement, pas une faute ne fut commise.

La faveur dont le peintre jouissait auprès de Napoléon ne fit que croître à partir de ce jour. Dix ans plus tard, c'étaient les adieux de Fontainebleau. Fidèle dans la mauvaise fortune comme il l'avait été dans la bonne, M. Isabey vint trouver le souverain déchu, et lui apporta le portrait de son fils.

Napoléon embrassa l'artiste et lui dit : — Merci, monsieur Isabey, votre grande âme est digne de votre grand talent. Sans doute, le roi va vous mander auprès de lui. Répondez à son appel, et servez-le comme vous m'avez toujours servi.

Et M. Isabey, plus ému que ne semblait l'être l'empereur lui-même, détacha la tête, car il ne savait pas s'il pourrait cacher le trouble insurmontable qui, maintenant, chavirait son cœur.

Jacques CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN

UN PAQUEBOT ANGLAIS COULÉ PAR UN SOUS-MARIN ALLEMAND

Le navire a reçu deux torpilles. 120 passagers ont été sauvés. 80 manquent.

LONDRES, 5 décembre. — Le Daily Graphic annonce que le paquebot *Apapa*, de la Compagnie Elder Dempster, a été coulé. Le navire a reçu deux torpilles. Quarante-sept passagers et membres de l'équipage sont manquants, cent vingt passagers ont été sauvés.

Le bruit court que le sous-marin torpilleur canonna les femmes et les enfants réfugiés dans les canots.

D'autre part, le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

LONDRES, 5 décembre. — C'est à 4 heures du matin, par un temps calme et un beau clair de lune, que le *Apapa*, qui avait à bord environ 160 passagers, parmi lesquels de nombreuses femmes et enfants et des malades, fut attaqué. L'explosion fut formidable et projeta hors de leurs couchettes tous les passagers, alors en plein sommeil. Quelques secondes après, un second engin franchissait à nouveau la coque du paquebot, qui enfouit dès lors rapidement.

Aucune panique cependant ne se produisit. Avec un sang-froid admirable, les membres de l'équipage, fidèles aux traditions de la marine britannique, s'occupèrent d'abord des femmes, des enfants et des malades, leur passèrent des ceintures de sauvetage et leur firent prendre place dans des canots, qui s'éloignèrent bientôt de l'épave. Ils avaient à peine fait quelques centaines de mètres que les sous-marins ennemis — on croit, en effet, qu'ils étaient deux — montèrent à la surface et ouvrirent le feu sur les canots. Bien que les courageux matelots eussent fait force de rames pour échapper aux meurtriers, plusieurs coups de canon portèrent et accrurent le nombre des victimes. Suivant les déclarations des survivants qui furent, heureusement, recueillis et débarqués peu après, 70 personnes ont péri, dont 40 passagers environ. Le paquebot *Apapa* jaugeait 7.830 tonnes. Construit en 1914, il avait Londres comme port d'attache.

L'immunité parlementaire de M. Charles Humbert

Le gouvernement va en demander la levée

Le bruit courait hier dans les milieux politiques que le conseil des ministres qui se réunira ce matin à l'Élysée doit statuer sur une demande de levée de l'immunité parlementaire aux fins de poursuite contre M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse.

Cette demande serait déposée aujourd'hui au Sénat par M. Nail, garde des Sceaux, sur réquisition du procureur général Herbaux. A la fin de la journée ce bruit s'est précisé.

D'autre part le Journal public ce matin la note suivante :

Le bruit courait, hier, dans les milieux politiques, qu'une nouvelle demande en levée d'immunité parlementaire était sur le point d'être déposée contre un sénateur. Il s'agissait de M. Charles Humbert et la demande se baserait sur le fait que celui-ci a connu ou pu connaître l'origine des fonds employés par Lenoir et Desouches à l'acquisition du Journal.

M. Charles Humbert s'occupait avec d'autant plus d'empressement à cette demande que, des ses premiers soupçons, il a exigé la retraite de Lenoir et de Desouches, et qu'il lui tarde de faire la lumière définitive sur des faits qu'il a lui-même vainement dénoncés pendant deux ans aux pouvoirs publics.

Un discours du chancelier sur la réforme électorale

BALE, 5 décembre. — On mande de Berlin : le chancelier de Hertling a pris pour la première fois aujourd'hui, comme président du ministère prussien, la parole à la Chambre des députés de Prusse, pour exposer d'une façon générale la portée et la signification des projets de réforme électorale et de réforme de la Chambre des seigneurs, que la Chambre aura à discuter.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

COMMENT LE GÉNÉRAL KORNILOF RÉUSSIT À QUITTER SA PRISON

Les maximalistes font dissoudre, par leurs soldats, le Conseil municipal de Petrograd.

PETROGRAD, 4 décembre. — Voici quelques détails sur la fuite du général Kornilov :

Le 19 novembre (ancien style, c'est-à-dire 2 décembre), un officier portant l'uniforme de l'état-major général arriva à Bykhov et remit au commandant de la prison un pli contenant un ordre de mise en liberté immédiate du général Kornilov et des autres prisonniers. Cet ordre était signé Chablowski, président de la commission extraordinaire d'enquête.

Le commandant de la prison, doutant de l'authenticité du document, essaya de téléphoner à la Stravka ; mais, à peine avait-il obtenu la communication, que celle-ci fut coupée.

Entre temps, la nouvelle s'était répandue, parmi les cosaques chargés de la garde du général Kornilov et de ses co-détenus, qu'un ordre de mise en liberté était arrivé. Les 400 cosaques exigèrent alors la mise à exécution immédiate de cet ordre et le commandant de la prison fut contraint de se soumettre.

Kornilov sortit de sa prison, libéra les autres prisonniers, parmi lesquels se trouvaient les généraux Dinine, Markov et Orlov, prit le commandement des cosaques et, en ordre parfait, les troupes s'éloignèrent dans la direction du sud.

M. Chablowski dément catégoriquement avoir signé l'ordre de libération du général Kornilov. — (Radio.)

Violences maximalistes contre le conseil municipal de Petrograd

PETROGRAD, 4 décembre. — La séance de la Douma municipale fut troublée hier soir, à huit heures, par l'arrivée d'un détachement de la Garde Rouge et de matelots armés qui voulurent interrompre les travaux de l'Assemblée.

Après avoir voté une résolution protestant contre l'introduction de la force armée dans une salle de délibérations où se débattait une question de chômage si importante pour le prolétariat, la Douma décida de continuer sa séance ; mais, à neuf heures, la Garde Rouge, recevant des renforts, lui intima l'ordre d'avoir à se séparer dans un délai de cinq minutes.

La séance fut alors levée après le vote d'un procès-verbal où il était déclaré que la Douma cédait à la violence, mais n'abandonnait pas la mission à elle confiée par les électeurs.

Les chefs de la salle des séances ont été emportés par les maximalistes.

A onze heures du soir, la Douma se réunissait à nouveau dans un local privé.

L'assassinat de Doukhonine

PETROGRAD, 4 décembre. — Voici des détails sur les incidents qui précédèrent la reddition du grand quartier général.

Les pourparlers engagés entre le quartier général et le gouvernement maximaliste sié-

NOUVELLES BRÈVES

On ne supprime pas la bière. — Le bruit a couru hier qu'on allait supprimer la bière ; il est simplement question de supprimer la vente de la bière en bocks et demi. Seul le débit de la bière en bouteilles serait autorisé.

Le prix de réquisition des vins de 1917. — Le gouvernement vient de fixer à 72 francs l'hectolitre, soit 8 francs le degré, le prix qui sera applicable au règlement des vins rouges de 99 de qualité loyale et marchande, dans les départements producteurs du Midi, et réquisitionnés pour les besoins des armées.

L'incorporation de la classe 1919. — La commission de l'armée, après avoir entendu M. Louis Deschamps, son rapporteur, a décidé d'accepter le projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1919 ainsi qu'à la révision, au même moment, des ajournés des classes 1913 à 1918, une loi spéciale devant, à son avis, autoriser ultérieurement l'incorporation.

geant à l'institut Smolny restèrent sans résultat, le général Bonch-Brukevitch refusant le poste de généralissime, et le comité général des armées près du grand état-major ne reconnaissant pas l'autorité de Krylenko.

Le général Doukhonine réunit alors un grand conseil, mais deux partis se formèrent aussitôt : l'un qui prétendait défendre les droits de l'armée, et l'autre proposant d'engager des pourparlers avec Krylenko.

Pendant que durait la délibération, les troupes bolcheviques survinrent et se rendirent maîtresses du grand quartier général.

Ce n'est pas au cours du combat que le général Doukhonine a trouvé la mort. C'est au moment où, après son arrestation à Mohilev, par Krylenko, il se trouvait dans le train qui devait l'amener à Petrograd. Un groupe de matelots envahit son wagon, et, malgré l'intervention et les exhortations de Krylenko, le général fut lynché et tué. (Radio.)

La Constituante est convoquée pour le 21 décembre

ZURICH, 5 décembre. — La Gazette de Cologne annonce que, par décision du gouvernement russe, l'Assemblée constituante est convoquée au palais de Tauride pour le 21 décembre, à 1 heure de l'après-midi.

Les négociations sur l'armistice se poursuivent

LONDRES, 5 décembre. — Le correspondant du Daily Mail à Petrograd télégraphie à la date du 4 que la délégation pacifiste russe a eu une entrevue avec les Allemands hier à Vilna. Il y fut décidé de discuter seulement la question de l'armistice et de laisser de côté la discussion relative à la paix jusqu'à la conférence européenne.

BERNE, 5 décembre. — Une dépêche de Vienne annonce que les négociations de l'armistice, qui ont commencé hier dans les commissions, continueraient ce matin en séance plénière.

Le nouvel avant-Parlement

PETROGRAD, 2 décembre. — Le comité exécutif central des Soviets, maintenant chargé par l'entrée des députés des paysans, de l'armée et des unions professionnelles des cheminots et des postiers, est appelé à jouer le rôle d'avant-Parlement jusqu'à la Constituante. Il a approuvé sans débat le statut établissant la responsabilité du gouvernement devant cette assemblée.

Suivant ce statut, les dispositions législatives, politiques ou sociales doivent être présentées et approuvées par ce comité devant lequel les commissaires du peuple devront venir rendre compte de leurs actes, une fois par semaine. (Havas.)

L'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie

WASHINGTON, 5 décembre. — M. Flood, président de la commission des relations étrangères de la Chambre des représentants, a déposé une nouvelle résolution conjointe rédigée conformément aux vœux du président Wilson et du département d'Etat et déclarant que « l'état de guerre existe et a existé depuis aujourd'hui midi entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie », et prescrivant l'emploi de toutes les forces navales et militaires pour faire la guerre contre ce gouvernement. — (Havas.)

UN ENGAGEMENT EN ITALIE ENTRE ALLEMANDS ET ANGLAIS

L'aviation britannique a déjà livré un combat à l'aviation ennemie.

LONDRES, 5 décembre. — Le correspondant du Daily Chronicle sur le front italien annonce que le corps expéditionnaire britannique a échangé les premiers coups de feu avec les Allemands.

Quatre avions allemands ont survolé les lignes allemandes le long de la Piave. Ils ont été attaqués par cinq avions anglais. Après un combat qui a duré vingt minutes, un avion allemand a été soigneusement endommagé ; un second s'est écrasé sur le sol.

Bien que les Allemands aient reçu un renfort de sept appareils, les Anglais, avant de rentrer eux-mêmes dans leurs lignes, sont parvenus à contraindre un troisième avion à atterrir endommagé.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Dans l'affaire Bolo-Cavallini, le lieutenant Joussetin a recueilli, hier matin, le témoignage de M. Schwob, banquier, qui avait été présenté par Cavallini pour l'achat du Figaro.

Le capitaine Bouchardon a, dans l'après-midi, interrogé l'inspecteur Marion sur les faits révélés la veille par M. Maurice Barres, dans sa déposition.

Le lieutenant Bonduca avait, dans la matinée, entendu M. Vercasson, directeur de la publication, sur les voyages de Duval en Suisse.

Un carnet d'essence

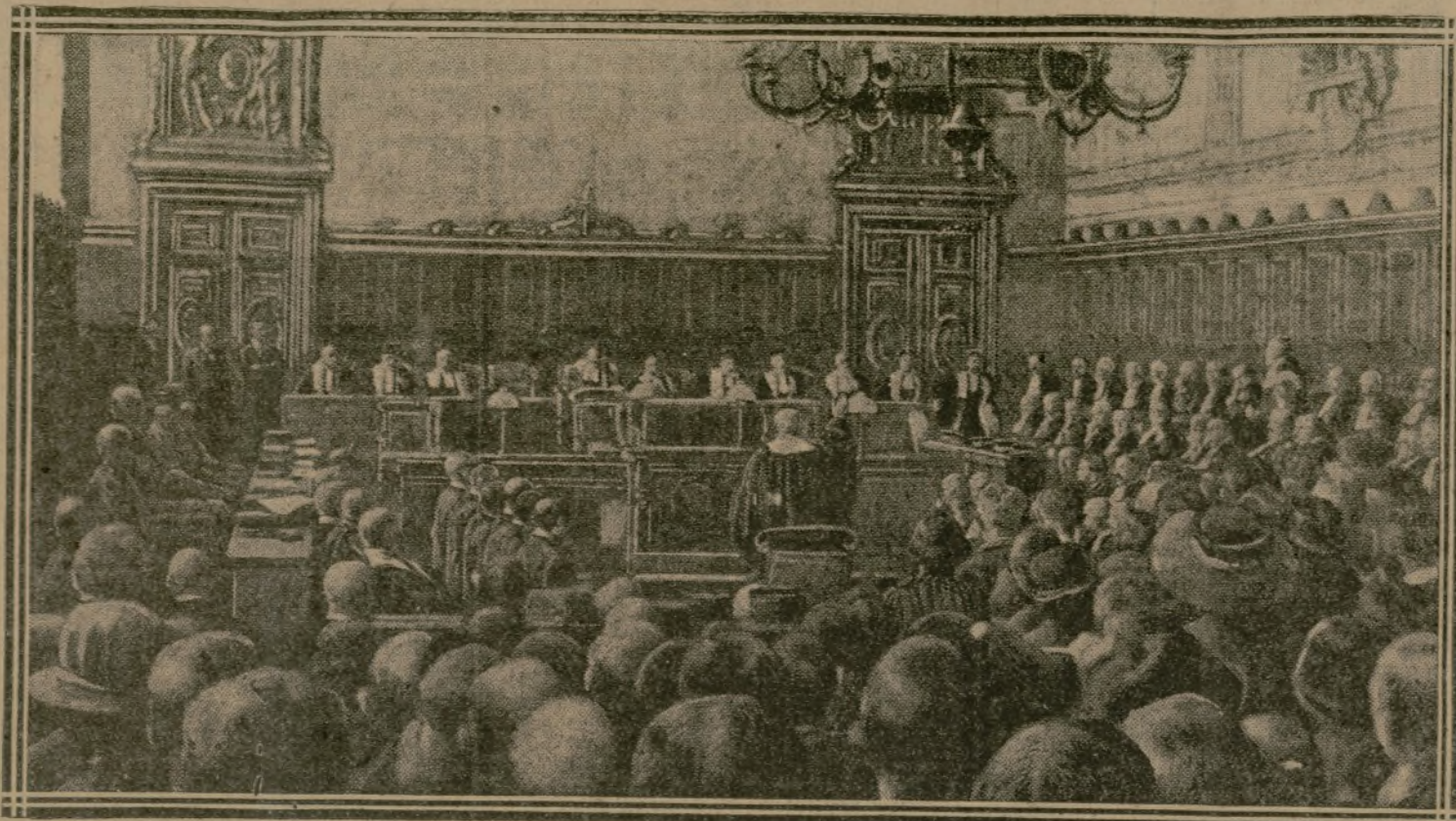
Le gouvernement vient de rectifier et de compléter les décrets des 16 avril et 31 août relatifs à la réglementation de la consommation de l'essence par un nouveau décret qui institue un carnet d'essence pour tous les consommateurs, qui permettra de suivre les livraisons faites et de resserrer dans des limites plus étroites les attributions pour la consommation domestique et pour l'automobile prive.

De son côté, le capitaine Mangin-Bocquet a reçu, dans l'affaire Paix-Saillies, la déposition de Mlle Glauzel, ancienne dactylographe de la société A. M. L.

Bourse de Paris, 5 décembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 50	87 50	1000	328 1/2	330 1/2
5 0/0 libéré	87 50	87 50	1000	330 1/2	332 1/2
3 0/0 amort.	67 1/2	67 1/2	1000	332 1/2	334 1/2
3 0/0 lib.	58 50	58 50	1000	334 1/2	336 1/2
3 1/2 0/0	90 70	90 70	1000	336 1/2	338 1/2
Tout 1917	320	320	1000	338 1/2	340 1/2
Krupp - Occident	344	340	1000	340 1/2	342 1/2
1915	345	345 50	1000	342 1/2	344 1/2
1916	365	360	1000	344 1/2	346 1/2
1917	324	324	1000	346 1/2	348 1/2
1918	360	360	1000	348 1/2	350 1/2
1919	280	275	1000	350 1/2	352 1/2
1920	272	270 70	1000	352 1/2	354 1/2
1921	281	280	1000	354 1/2	356 1/2
1922	501	501	1000	356 1/2	358 1/2
1923	54 25	54 25	1000	358 1/2	360 1/2
1924	54	54	1000	360 1/2	362 1/2
1925	54	54	1000	362 1/2	364 1/2
1926	54	54	1000	364 1/2	366 1/2
1927	54	54	1000	366 1/2	368 1/2
1928	54	54	1000	368 1/2	370 1/2
1929	54	54	1000	370 1/2	372 1/2
1930	54	54	1000	372 1/2	374 1/2
1931	54	54	1000	374 1/2	376 1/2
1932	54	54	1000	376 1/2	378 1/2
1933	54	54	1000	378 1/2	380 1/2
1934	54	54	1000	380 1/2	382 1/2
1935	54	54	1000	382 1/2	384 1/2
1936	54	54	1000	384 1/2	386 1/2
1937	54	54	1000	386 1/2	388 1/2
1938	54	54	1000	388 1/2	390 1/2
1939	54	54	1000	390 1/2	392 1/2
1940	54	54	1000	392 1/2	394 1/2
1941	54	54	1000	394 1/2	396 1/2
1942	54	54	1000	396 1/2	398 1/2
1943	54	54	1000	398 1/2	400 1/2
1944	54	54	1000	400 1/2	402 1/2
1945	54	54	1000	402 1/2	404 1/2
1946	54	54	1000	404 1/2	406 1/2
1947	54	54	1000	406 1/2	408 1/2
1948	54	54	1000	408 1/2	410 1/2
1949	54	54	1000	410 1/2	412 1/2
1950	54	54	1000	412 1/2	414 1/2
1951	54	54	1000	414 1/2	416 1/2
1952	54	54	1000	416 1/2	418 1/2
1953	54	54	1000	418 1/2	420 1/2
1954	54	54	1000	420 1/2	422 1/2
1955	54	54	1000	422 1/2	424 1/2
1956	54	54	1000	424 1/2	426 1/2
1957	54	54	1000	426 1/2	428 1/2
1958	54	54	1000	428 1/2	430 1/2
1959	54	54	1000	430 1/2	432 1/2
1960	54	54	1000	432 1/2	434 1/2
1961	54	54	1000	434 1/2	436 1/2
1962	54	54	1000	436 1/2	438 1/2
1963	54	54	1000	438 1/2	440 1/2
1964	54	54	1000	440 1/2	442 1/2
1965	54	54	1000	442 1/2	444 1/2
1966	54	54	1000	444 1/2	446 1/2
1967	54	54	1000	446 1/2	448 1/2
1968	54	54	1000	448 1/2	450 1/2
1969	54	54	1000	450 1/2	452 1/2
1970	54	54	1000	452 1/2	454 1/2
1971	54	54	1000	454 1/2	456 1/2
1972	54	54	1000	456 1/2	458 1/2
1973	54	54	1000	458 1/2	460 1/2
1974	54	54	1000	460 1/2	462 1/2
1975	54	54	1000	462 1/2	464 1/2
1976	54	54	1000	464 1/2	466 1/2
1977	54	54	1000	466 1/2	468 1/2
1978	54	54	1000	468 1/2	470 1/2
1979	54	54	1000	470 1/2	472 1/2
1980	54	54	1000	472 1/2	474 1/2
1981	54	54	1000	474 1/2	476 1/2
1982	54	54	1000	476 1/2	478 1/2
1983	54	54	1000	478 1/2	480 1/2
1984	54	54	1000	480 1/2	482 1/2
1985	54	54	1000	482 1/2	484 1/2
1986	54	54	1000	484 1/2	486 1/2
1987	54	54	1000	486 1/2	488 1/2
1988	54	54	1000	488 1/2	490 1/2
1989	54	54	1000	490 1/2	492 1/2
1990	54	54	1000	492 1/2	494 1/2
1991	54	54	1000	494 1/2	496 1/2
1992	54	54	1000	496 1/2	498 1/2
1993	54	54	1000	498 1/2	500 1/2
1994	54	54	1000	500 1/2	502 1/2
1995	54	54	1000	502 1/2	504 1/2
1996	54	54	1000	504 1/2	506 1/2
1997	54	54	1000	506 1/2	508 1/2
1998	54	54	1000	508 1/2	510 1/2
1999	54	54	1000	510 1/2	512 1/2
2000	54	54	1000	512 1/2	514 1/2
2001	54	54	1000	514 1/2	516 1/2
2002	54	54	1000	516 1/2	518 1/2
2003	54	54	1000	518 1/2	520 1/2
2004	54	54	1000	520 1/2	522 1/2
2005	54	54	1000	522 1/2	524 1/2
2006	54	54	1000	524 1/2	526 1/2
2007	54	54	1000	526 1/2	528 1/2
2008	54	54	1000	528 1/2	530 1/2
2009	54	54	1000	530 1/2	532 1/2
2010	54	54	1000	532 1/2	534 1/2
2011	54	54	1000	534 1/2	536 1/2
2012	54	54	1000	536 1/2	538 1/2
2013	54	54	1000	538 1/2	540 1/2
2014	54	54	1000	540 1/2	542 1/2
2015	54	54	1000	542 1/2	544 1/2
2016	54	54	1000	544 1/2	546 1/2
2017	54	54	1000	546 1/2	548 1/2
2018	54	54	1000	548 1/2	550 1/2
2019	54	54	1000	550 1/2	552 1/2
2020	54	54	1000	552 1/2	554 1/2
2021	54	54	1000	554 1/2	556 1/2
2022	54	54	1000	556 1/2	558 1/2
2023	54	54	1000	558 1/2	560 1/2
2024	54	54	1000	560 1/2	562 1/2
2025	54	54	1000	562 1/2	564 1/2
2026	54	54	1000	564 1/2	566 1/2
2027	54	54	1000	566 1/2	568 1/2
2028	54	54	1000	568 1/2	570 1/2
2029	54	54	1000	570 1/2	572 1/2
2030	54	54	1000	572 1/2	574 1/2
2031	54	54	1000	574 1/2	576 1/2
2032	54	54	1000	576 1/2	578 1/2
2033	54	54	1000	578 1/2	580 1/2
2034	54	54	1000	580 1/2	582 1/2
2035	54	54	1000	582 1/2	584 1/2
2036	54	54	1000	584 1/2	586 1/2
2037	54	54	1000	586 1/2	588 1/2
2038	54	54	1000	588 1/2	590 1/2
2039	54	54	1000	590 1/2	592 1/2
2040	54	54	1000	592 1/2	594 1/2
2041	54	54	1000	594 1/2	596 1/2
2042	54	54	1000	596 1/2	598 1/2
2043	54	54	1000	598 1/2	600 1/2
2044	54	54	1000	600 1/2	602 1/2
2045	54	54	1000	602 1/2	604 1/2
2046	54	54	1000	604 1/2	606 1/2
2047	54	54	1000	606 1/2	608 1/2
2048	54	54	1000	608 1/2	610 1/2
2049	54	54	1000	610 1/2	612 1/2
2050	54	54	1000	612 1/2	614 1/2
2051	54	54	1000	614 1/2	616 1/2
2052	54	54	1000	616 1/2	618 1/2
2053	54	54	1000	618 1/2	620 1/2
2054	54	54	1000	620 1/2	622 1/2
2055	54	54	1000	622 1/2	624 1/2
2056	54	54	1000	624 1/2	626 1/2
2057	54	54	1000	626 1/2	628 1/2
2058	54	54	1000	628 1/2	630 1/2
2059	54	54	1000	630 1/2	632 1/2
2060	54	54	1000	632 1/2	634 1/2
2061	54	54	1000	634 1/2	636 1/2
2062	54	54	1000	636 1/2	638 1/2
2063	54	54	1000	638 1/2	640 1/2
2064	54	54	1000	640 1/2	642 1/2
2065	54	54	1000	642 1/2	644 1/2
2066	54	54	1000	644 1/2	646 1/2
2067	54	54	1000	646 1/2	648 1/2
2068	54	54	1000	648 1/2	650 1/2
2069	54	54	1000	650 1/2	652 1/2
2070	54	54	1000	652 1/2	654 1/2
2071	54	54	1000	654 1/2	656 1/2
2072	54	54	1000	656 1/2	658 1/2
2073	54	54	1000	658 1/2	660 1/2
2074	54	54	1000	660 1/2	662 1/2
2075	54	54	1000	662 1/2	664 1/2
2076	54	54	1000	664 1/2	666 1/2
2077	54	54	1000	666 1/2	668 1/2
2078	54	54	1000	668 1/2	670 1/2
2079	54	54	1000	670 1/2	672 1/2
2080	54	54	1000	672 1/2	674 1/2
2081	54	54	1000	674 1/2	676 1/2
2082	54	54	1000	676 1/2	678 1/2
2083	54	54	1000	678 1/2	680 1/2
2084	54	54	1000	680 1/2	682 1/2
2085	54	54	1000	682 1/2	684 1/2
2086	54	54	1000	684 1/2	686 1/2
2087	54	54	1000	686 1/2	688 1/2
2088	54	54	1000	688 1/2	690 1/2
2089	54	54	1000	690 1/2	692 1/2
2090	54	54	1000	692 1/2	694 1/2
2091	54	54	1000	694 1/2	696 1/2
2092	54	54	1000	696 1/2	698 1/2
2093	54	54	1000	698 1/2	700 1/2
2094	54	54	1000	700 1/2	702 1/2
2095	54	54	1000	702 1/2	704 1/2
2096	54	54	1000	704 1/2	706 1/2
2097	54	54	1000	706 1/2	708 1/2
2098	54	54	1000	708 1/2	710 1/2
2099	54	54	1000	710 1/2	712 1/2
2100	54	54	1000	712 1/2	714 1/2
2101	54	54	1000	714 1/2	716 1/2
2102	54	54	1000	716 1/2	718 1/2
2103	54	54	1000	718 1/2	720 1/2
2104	54	54	1000	720 1/2	722 1/2
2105	54	54	1000	722 1/2	724 1/2
2106	54	54	1000	724 1/2	726 1/2
2107	54	54	1000	726 1/2	728 1/2
2108	54	54	1000	728 1/2	730 1/2
2109	54	54	1000	730 1/2	732 1/2
2110	54	54	1000	732 1/2	734 1/2
2111	54	54	1000		

L'INSTALLATION DU PREMIER PRÉSIDENT ANDRÉ



LE PRÉSIDENT SAINT-AUBIN REÇOIT LE SERMENT DU NOUVEAU PREMIER
La Cour d'appel de Paris, toutes chambres réunies, a procédé hier après-midi, en audience solennelle, à l'installation du premier président André. Après la prestation de serment, le doyen des présidents de chambres, M. de Saint-Aubin, qui présidait l'audience, a conduit M. André au fauteuil présidentiel.

B L O C - N O T E S

UN petit garçon de Berne, en Suisse, a récemment tenu les propos les plus intéressants. Ce petit garçon était âgé de neuf ans, et jamais il n'avait encore soufflé mot, pour la raison suffisante qu'il était sourd-muet.

— Sourd-muet de naissance ?
— Oui, de naissance.
— Et vous dites qu'il a parlé ?
— Oui, il a parlé.
— Voilà qui est curieux.
— Oh ! très curieux.
— Et on peut le voir ?
— Non, on ne peut pas le voir. Du moins on ne peut plus le voir, parce qu'il est mort.
— Comment ! il est mort ! Vous vous moquez de nous, et je ne crois pas à votre histoire.

— Ce n'est pas mon histoire. Je viens de la lire dans un journal du matin. Une femme de Berne l'avait écrite à son frère, qui sert dans la légion étrangère. Ce militaire mit la lettre dans sa poche et s'en fut au café. Il but longtemps ; aussi, quand il se trouva dehors, il fut animé d'une bienveillance universelle et du besoin de faire du bruit. Des agents l'arrêtèrent sous prétexte qu'il troublait le repos des habitants de la rue des Messageries. Ils le conduisirent au poste, où on le fouilla. On trouva la lettre de sa sœur et on le lut. Rien n'est sacré pour un commissaire.

— Vous croyez ?
— Oui, je le crois, ou à peu près. Mais ne m'interrompez pas sans cesse. Cette sœur, donc, racontait l'histoire du petit garçon sourd-muet de naissance qui s'était mis à parler.

— Enfin, qu'est-ce qu'il a dit votre sourd-muet ?

— Ah ! vous voyez ! Déjà vous ne trouvez plus impossible qu'un petit garçon qui n'a jamais entendu la voix humaine puisse parler... Eh bien ! il a dit... Il faut d'abord vous expliquer que la famille était à table. Soudain, il laissa tomber une assiette. L'assiette se cassa, comme il n'est pas surprenant. Et, à la grande stupefaction de tous, le sourd-muet s'écria :

— Papa ! j'ai cassé une assiette !
Et il en cassa tout aussitôt deux autres.

Puis il dit :

— Papa, j'ai cassé trois assiettes : je mourrai dans trois jours, et la guerre finira dans trois mois.

— Oh ! il a dit cela ?
— Oui, et il est mort au bout de trois jours, subitement.

— Et vous croyez à cela, vous ?
— Moi ? Je crois seulement que si on fouillait dans les poches de tous les gens qui se promènent on trouverait dans chacune une lettre aussi étonnante que celle-là. La lettre que nous avons tous, et qui établit nettement que la guerre durera encore trois mois ou ne peut se terminer avant trois ans. Croire à

celle-ci, croire à celle-là, croire à l'enfant bernois et à ses trois assiettes, c'est la même chose.

Louis LATZARUS.

A M. Venizelos

C'est sur la demande même de M. Venizelos que M. Fabre a fait figurer au programme de la représentation offerte, hier soir, au grand patriote grec, à la Comédie-Française, l'*Andromaque* et *Pélée*, traduit d'Euripide, par MM. Silvain et Ernest Jambart.

A cette occasion, les traducteurs ont offert à M. Venizelos un exemplaire de leur œuvre ; sur la page de garde de la brochure, M. Silvain a écrit ce quatrain :

J'ai pris ce drame dans Athènes
Pour le jouer devant Paris ;
Dans Paris qui l'accueille, ô fils de Démétrios,
Je te rends ce que je t'ai pris.

M. Ernest Jambart a inscrit au-dessous ce sonnet :

HOMMAGE A VENIZELOS
(Sonnet)
Après des milliers d'ans, si je crois voir encore
La Grèce légendaire et l'ancienne Grèce
Revivre leur passé de deuil et d'allégresse
Sous le même ciel bleu, dans le même décor,
C'est que, réunissant la force et la tendresse,
Le tyran aux fleurs, le dard au miel, le fer à l'or,
Pélée à Périclès, Thémistocle à Nestor,
Au seuil de l'avenir, Venizelos se dresse.

Comme Ulysse, il a su tirer le mieux du pire ;
Le chœur harmonieux des Sept Sages l'inspire ;
Grèce, Venizelos le résume à lui seul.
Il a fait réfléchir Athènes dans Athènes,
Et son verbe magique où sonne Démétrios
Évoque un peuple neuf de l'antique linéaire.
Paris, 5 décembre 1917.

Paris, 5 décembre 1917.

Restriction

En Angleterre, le stock d'allumettes était si près d'être épuisé que l'on a prié les citoyens de restreindre leur consommation à six allumettes par jour.

Ca va être le triomphe du briquet, et comme l'essence, nécessaire pour le fonctionnement des briquets modernes, n'est pas très abondante non plus, il faudra en revenir à la bonne vieille pierre à fusil de nos pères.

Avec une mèche bien sèche, on peut allumer sa pipe malgré les vents les plus violents, mais on risque beaucoup de se taper sur les doigts.

Les explorateurs sont priés de populariser le secret, attribué aux sauvages de tous les pays, de faire du feu en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre.

La « Semeuse » intangible

La commission des Postes et Télégraphes de la Chambre vient de repousser une suggestion originale.

M. Petitjean, député de Paris, lui proposait de reproduire sur nos vignettes postales les traits des principaux héros de la grande guerre, notamment ceux du capitaine Guy nemer. Il rappelait que, dans les monarchies, on employait ce moyen pour rendre popu-

laire l'effigie des souverains, que la Suisse avait placé sur ses timbres l'effigie de Guillaume Tell, que les États-Unis avaient ainsi honoré les héros de l'indépendance : Franklin, Washington, ses plus illustres hommes d'Etat, et aussi Christophe Colomb, lors du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique.

Ces exemples n'ont pas convaincu la commission. Elle a estimé, sans doute, que cette réforme serait de nature à créer, de la part de certains entourages, des compétitions qu'il vaut mieux éviter.

Elle a émis cependant l'avis qu'il y aurait lieu d'encourager les associations et les Croix-Rouges qui voudraient s'inspirer de cette idée en les autorisant à vendre ces vignettes.

Les philatélistes y perdront.

Diamants faux

On télégraphie de Petrograd que les fonctionnaires chargés de faire l'inventaire de la Couronne, au palais de l'Ermitage, ont constaté que toutes les pierres précieuses étaient fausses. Immédiatement, on en a conclu que les derniers souverains avaient fait remplacer les vrais joyaux par des imitations et l'on affirme qu'au début de la guerre ceux-ci ont été envoyés en Allemagne, via Stockholm, par l'impératrice. Il y en avait pour cinq cents millions.

L'histoire est romanesque. Est-elle vraie ? Pourquoi la tsarine aurait-elle pris la peine de faire remplacer les vraies pierres par de fausses ?

Dans cette cour, où tout était la trahison, à qui aurait-elle pu se fier pour une opération aussi délicate que le maquillage de tant de bijoux historiques ?

D'ailleurs, rien n'est difficile comme la négociation de diamants connus ; des diamants ayant un titre officiel, pour ainsi dire.

La preuve en est que, chez nous, les diamants de la Couronne, volés, au début de la Révolution, finirent par être retrouvés ou rendus, et cela en un temps où on n'avait pas les moyens d'investigation d'aujourd'hui.

Donc, il est très possible que les diamants de la Couronne de Russie soient faux ; mais il n'est pas prouvé qu'ils ne le soient pas depuis longtemps.

LE PONT DES ARTS

La Société des artistes français, la Société nationale des beaux-arts, la Société du Salon d'automne, la Société des artistes décorateurs, l'Union centrale des arts décoratifs, la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, la Société française de l'art à l'école, le Syndicat de la presse artistique, l'Art français moderne et l'Art de France viennent de constituer la Fédération des Sociétés françaises d'art pour le développement de l'art appliqué.

L'iconoclaste allemand aura eu du moins pour résultat de nous intéresser d'une façon profonde à notre bel art gothique. M. Camille Martin prépare là-dessus un gros livre, précieux recueil de documents reproduisant des monuments choisis dans toutes les régions de la France, cependant que M. J. Mayor consacre, lui aussi, un volume à la cathédrale de Reims.

LE VEILLEUR

THEATRES

A l'Opéra. — L'« Ruban rouge » de la guerre, association des officiers nommés ou promus dans la Légion d'honneur à l'occasion de la guerre, pour venir en aide aux veuves et aux orphelins de leurs camarades morts pour la France, donnera, le samedi 22 décembre, une matinée, extraordinaire à l'Opéra, au profit de l'œuvre. Au programme, la Damnation de Faust.

Au Vaudeville. — Aujourd'hui, à 2 h. 15, répétition générale de la *Marraine de l'esquade*, opérette en 3 actes de MM. Mouézy-Eon et Davellyans ; musique de M. Moreau-Févre.

Réjane. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, en matinée, l'*Autre Combat*, dont le succès va grandissant tous les jours. Même spectacle, en soirée, à 8 h. 30.

Cet après-midi :

Comédie-Française, 2 h. 30, *Cinna*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, le *Roi d'Ys*.
Odéon, 2 h., le *Chevalier à la mode*, le *Bon Mé-nage*.

Gaité-Lyrique, 2 h. 30, la *Juive*.
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, la *Marjolaine*.
Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir. A l'Opéra, pas de matinée.

Ce soir :

Opéra, *Thaïs*.
Comédie-Française, 8 h. 15, l'*Élévation*.
Opéra-Comique, 8 h., *Sapho*.
Odéon, 8 h., *Fromont jeune et Risler aîné*.
Gaité-Lyrique, 8 h., le *Postillon de Longjumeau*.
Vaudeville, 8 h. 30, la *Marraine de l'esquade*.
Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle* et *Perlmutter*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Antoine, 7 h. 45, les *Bulvers* et la *Finelle*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Trianon-Lyrique, 8 h., la *Traviata*.
Châtelet, 8 h., le *Tour du monde en 80 jours*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les *Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h., l'*Autre Combat*.
Apollo, 8 h. 15, l'*Homme à la clé*.
Palais-Royal, 8 h. 30, le *Compartiment des dames seules*.

Athénée, 8 h. 30, les *Bleus de l'amour*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le *Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, les *Dragées d'Hercule*.
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Déjazet, 8 h., les *Femmes et la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, le *Feu du voisin*.
Femina, 8 h. 30, *Gobette* et *Paris*. Loc. Wag. 29-78.
Grand-Guignol, 8 h. 30, la *Grande Epouvante*.
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le grand jeu*, le *Prologue*.

Michel, 8 h. 30, *Puis ça change*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Comédie-Marguery, 8 h. 30, la *Mariée du Touring Club*.

Caumartin, 8 h. 45, la *Jambe* ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 8 h. 30, la *Revue féerique*.
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Ba-Ta-Gan, Relâche pour répét. la *Grande Revue d'hiver*.
Nouvel-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Jack Cœur de Lion* ; le *Soulier de sa dame*. Loc. 4, r. Roquette, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Select, 27, Bd Haussmann. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30. Christus.

COURS ET CONFÉRENCES
Université des Annales, 51, rue Saint-Georges.
— Demain vendredi, à 2 h. 1/2 : *Utilisons nos richesses*, conférence par M. Ed. Herriot.

Les pensions à la Chambre
La Chambre a voté hier l'article premier du projet sur les pensions.

Le texte adopté porte modification des dispositions régissant les pensions des armées de terre et de mer, à partir du 2 août 1914. Il indique ainsi que la loi nouvelle portera ses effets pour toutes les pensions concédées depuis cette date.

La Chambre avait repoussé auparavant, par 408 voix contre 94, un contre-projet de M. Brucke. Deux autres, de MM. Rognon et Léon Bérard, avaient été retirés par leurs auteurs, sous la réserve qu'ils seront repris par amendements.

L'article 2 a été renvoyé à la commission, en vue d'une modification de rédaction. On continue cet après-midi.

Parisiens, surveillez votre compteur à gaz
M. Delanney, préfet de la Seine, fait afficher sur les murs de Paris un avis à la population pour l'inviter, dans un intérêt patriotique, à régler sa consommation de gaz aux strictes quantités qui lui sont nécessaires et qui ont été déterminées en 1916 et renouvelées en 1917 par une ordonnance spéciale du préfet de police.

N'oubliez jamais de mettre dans chacun de vos envois à nos héros soldats ou à nos malheureux prisonniers UNE BOITE DE VÉRITABLES PASTILLES VALDA

Recommandez-leur instantanément d'en faire usage toutes les fois qu'ils sont exposés au froid, à l'humidité, aux poussières, aux miasmes, aux microbes.

LES PASTILLES VALDA PRÉSERVERONT leur Gorge, leurs Bronches, leurs Poumons, SOIGNERONT leurs Rhumes, Maux de Gorge, Bronchites, et toutes autres Maladies des Voies Respiratoires.

Ayez bien soin de n'envoyer que les PASTILLES VALDA VÉRITABLES qui SEULES sont EFFICACES Dans toutes Pharmacies en BOITES de 1.75 portant le nom VALDA.

FIVE O'CLOCK TEA "GRAND CAFÉ"

1, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'appareil breveté "SEVON". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalle. Tél. Trud. 57-85.

VIEILLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez LA PETROLEINE DU D^r JAMMES, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans retours.

Prix : 4 fr. dans les pharmacies. (Liquide cosmétique)

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FLEVET, 83, r. Beaumart, La Gie 61 r. Nord

ARBITREZ les valeurs de 5 % de la NOUVELLE RENTE ARGENT de SUITE — BANQUE, 7, rue Laffitte, 7, PARIS.

THERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacré uniquement au traitement de la grande arrose, 4 h. à 8 h. Dim., 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (10^e le 10^e étage). Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

et cheveux détruits radicalement par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE. Efficace garanti. Le flacon, 5 francs. DULAC, Chim. 10^e, Av. St-Ouen, Paris.

qualité et quantité SONT OBTENUES AVEC les plats cuisinés et les mets froids PORTANT COMME GARANTIE LA MARQUE

Amieux frères TOUJOURS MIEUX ET LA DEVISE

SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE. L'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étourdissements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes ; ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin de mauvaise circulation du sang engendrent une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces infortunes : c'est

l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL

uniquement prescrit par le corps médical contre ces affections.

Si vous voulez couper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 0, rue de la R. chevauchée, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages.

TOUTES PHARMACIES

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.